

Débat, discussion

Michel Tozzi, professeur honoraire en Sciences de l'éducation

Le débat consiste en un échange interactif entre élèves, le plus souvent animé dans le groupe-classe par le maître (ou par un élève en petit groupe ou en conseil coopératif). C'est une des modalités de l'apprentissage, utile dans un panel de méthodes pour construire une séquence. Elle peut se pratiquer en petits groupes ou/puis en séance plénière.

Nous préférons personnellement le terme discussion, car il n'y a pas dans le mot bat (-tre). En effet l'autre est pour nous, dans une perspective coopérative, un partenaire avec lequel on cherche avec, plutôt qu'un adversaire contre lequel on lutte. Dans cet esprit, la discussion engage une « éthique discussionnelle » (Habermas) : respect de la parole et de la personne de l'autre qui ne pense pas comme moi, mais peut au contraire m'aider dans ma pensée.

Mais c'est le mot débat le plus fréquemment employé dans les programmes. C'est un mode d'enseignement moderne, tranchant avec le primat du cours magistral, inspiré par les pédagogies actives de l'Éducation Nouvelle (Cf. C. Freinet), mais aussi par les recherches didactiques disciplinaires sur les conditions et modalités psychosociales d'apprentissage, en particulier sur le conflit sociocognitif (Cf. École piagétienne genevoise). La « discussion à visée philosophique » s'est par exemple développée à l'école primaire comme innovation depuis 2000 et s'étend peu à peu...

Elle peut porter, suivant les différentes disciplines, sur l'approfondissement d'un thème ou d'une question (ex : les questions socialement vives en SES ou SVT, l'atelier philo), l'interprétation d'un texte (débat interprétatif en français), l'acquisition d'une notion, la résolution d'un problème (débat mathématique cf. Marc Legrand ; débat scientifique, cf. Christian Orange ; démarche de « la main à la pâte ») etc. Chaque discipline a didactisé la spécificité du débat qu'elle préconise comme démarche d'apprentissage (objectifs et méthode). Il y a donc à l'école différentes formes possibles de débats disciplinaires (ex : mathématique, scientifique, à visée philosophique, interprétatif en français, à partir de dilemmes en EMC pour développer le jugement moral etc.). Elle peut aussi porter sur une activité interdisciplinaire (Ex : philo-danse).

Il peut aussi concerner la vie de la classe (ou de l'école), pour analyser une situation, résoudre un conflit, prendre des décisions (ex : conseil coopératif, débat citoyen)...

L'intérêt pédagogique d'une discussion est de développer chez les élèves, dans une posture participative et non passive (méthode active), certaines compétences disciplinaires et sociales (ex : la maîtrise de l'oral et l'argumentation - compétence langagière en français, compétence sociale pour intervenir en public, ou la conceptualisation - ex en philosophie)... La discussion permet aux élèves de faire évoluer par la confrontation leurs représentations, leur pensée (apprentissages disciplinaires), et de s'appuyer sur le collectif pour aborder les questions qui concernent la classe, l'école, la Cité (éducation à la citoyenneté).

Il peut y avoir des « discussions de débroussaillage », qui permettent aux représentations spontanées des élèves d'émerger et de se confronter (intéressant au début d'une séquence), et des « discussions informées », après un cours, des études de textes, des

recherches personnelles ou collectives, qui vont faire appel à des connaissances (plutôt en fin de séquence).

On peut apprendre en discutant, par la confrontation des idées, des méthodes, des résultats (apprentissages disciplinaires) ; on peut apprendre à discuter, compétence fondamentale dans une démocratie, où le citoyen doit investir l'espace public pour exprimer son point de vue. La discussion est généralement appréciée par nombre d'élèves, car elle leur donne la parole, les reconnaît comme « interlocuteurs valables », ce qui est important pour l'estime d'eux-mêmes, et facilite leur motivation à s'investir dans une activité scolaire.

CE N'EST PAS SI SIMPLE

Beaucoup d'enseignants redoutent la discussion : c'est prendre le risque insécurisant de la parole donnée aux élèves, en s'affrontant à l'inconnu de ce qui va se dire et advenir ; avec la peur de ne plus savoir comment gérer psychosociologiquement la dynamique de son groupe (« tenir sa classe »), ni comment l'animer intellectuellement. Il faut donc de la formation pour que le débat soit formateur quant aux savoirs et attitudes, « réglé et argumenté » (selon l'expression de l'EMC).

Car on reproche souvent à la discussion de prendre

trop de temps au détriment de la diffusion des savoirs, de s'en tenir sur le fond à des lieux communs superficiels, de renforcer des préjugés, d'accorder trop d'importance à la parole et aux représentations des élèves, de développer le relativisme, de négliger l'autorité du maître et du savoir, de dériver par sa dynamique dans le hors sujet. Il faut répondre à ces objections parfois fondées que la discussion permet d'apprendre, à certaines conditions sur lesquelles le maître doit être vigilant.

Car la discussion ne s'improvise pas : c'est un dispositif à penser pédagogiquement pour gérer la parole des élèves (régulation de la dynamique du groupe) et didactiquement pour organiser la confrontation de leurs pensées par des conflits sociocognitifs. Elle s'organise, pour éviter par exemple les affrontements (dérive du conflit sociocognitif formateur sur des idées en conflit socioaffectif stérile entre personnes), et permettre une progression sans dispersion (plan de discussion). Du côté des élèves, elle peut se préparer individuellement pour recueillir des informations (ex. recherche sur internet en histoire ou biologie), analyser des documents (ex. : économie), reprendre le cours et réfléchir. Elle implique des règles d'organisation (par exemple la dévolution aux élèves de fonctions différenciées : ex. : animateur et secrétaire d'un petit groupe, et en plénière président pour distribuer la parole, reformulateur de ce qui vient d'être dit et secrétaire de séance comme mémoire collective). Et elle suppose

des règles de fonctionnement (ex. : répartition démocratique de la parole par un ordre d'inscription, la priorité aux moins disants, des perches tendues aux muets, un passage par l'écrit individuel en cours de discussion). Elle suppose une vigilance intellectuelle du maître sur les processus de pensée à l'œuvre (ex. : problématisation, conceptualisation, argumentation). Dans les disciplines scientifiques, elle doit aboutir à un moment de validation des hypothèses émises et discutées de façon à stabiliser les acquisitions.

En résumé, la discussion en classe et à l'école est une modalité pédagogique et didactique pour permettre aux élèves de s'approprier de façon active et motivée des savoirs scolaires, de développer des compétences disciplinaires, sociales, éthiques et citoyennes, avec la condition d'une vigilance rigoureuse du maître sur sa préparation, son organisation, son fonctionnement, la place et le rôle qu'il lui accorde dans la diversité des activités scolaires... ■

POUR ALLER PLUS LOIN

Cahiers pédagogiques, n° 401, « Débattre en classe », février 2002.

Cahiers pédagogiques, n° 432, « La philosophie en discussion », avril 2005.

Cahiers pédagogiques, n° 553, « Pédagogie de l'oral », mai 2019.

Corinne Roux-Lafay, « Apprendre à débattre à l'école primaire et au collège ». <https://urlz.fr/cVFI>

Michel Tozzi, « Animer une discussion à visée philosophique ». <https://urlz.fr/cVFK>